

Enquête biographique et démarche ethnographique : des outils complémentaires pour l'étude du changement social

*Valérie Golaz,
INED,
133 Boulevard Davout
75980 Paris Cedex 20
France
valerie.golaz@ined.fr*

Le fonctionnement d'une société et ses dynamiques sont un objet d'étude pour les sociologues et anthropologues¹. L'enquête biographique pratiquée par les démographes a des objectifs très proches. Il s'agit de percevoir les changements sociaux dans leur ensemble. Présentée comme l'une des méthodes les plus satisfaisantes de mesure de la mobilité, l'analyse quantitative des biographies a été principalement appliquée à l'échelle de villes ou de pays entiers. Mais c'est aussi un outil extrêmement performant pour l'étude de communautés locales, où l'analyse d'histoires de vies quantitatives apporte des informations uniques sur les caractéristiques d'une société et ses changements au cours des dernières décennies, en différenciant les tendances structurelles des variations conjoncturelles. La démarche biographique est généralement associée à des techniques d'enquête qualitatives, aussi utilisées dans les autres sciences humaines. Cette complémentarité est d'autant plus forte que l'enquête biographique s'y prête particulièrement bien (1). L'engagement du chercheur sur le terrain, clé de voûte de la méthode ethnographique, n'est pas autant valorisé en démographie. Pourtant, la durée des enquêtes rendrait souvent une telle démarche possible. Il convient de souligner la complémentarité des approches biographique et ethnographique pour discerner et quantifier des interactions entre processus et événements au cours de la vie. Croiser ces deux types d'approche, à différents moments du travail d'enquête et de restitution, permet de plus de porter un regard critique sur la collecte de données et sur les données elles-mêmes. A partir de la présentation d'une étude menée dans le sud-ouest du Kenya (2), cette communication a pour objectif de présenter les avantages de la combinaison de la méthode de collecte et d'analyse qu'est l'enquête biographique et d'une démarche de terrain ethnographique classique, pour la compréhension des dynamiques sociales. L'exemple du versement de la compensation matrimoniale sert d'illustration à ce propos (3).

1. L'enquête biographique est en soi une source de données mixte

Il existe désormais un certain nombre de références dans le domaine de la démographie anthropologique (Obermeyer, 1997 ; Basu et Aaby, 1998). Mais les enquêtes biographiques, dont l'analyse fait appel à des modèles statistiques complexes dans lesquels le temps est introduit, sont peu mentionnées dans ce domaine. Pourtant l'enquête biographique, qui comme l'enquête ethnographique implique souvent des durées de collecte importantes, fait non seulement appel à des approches qualitatives, mais est aussi particulièrement adaptée à une implication longue du chercheur sur son terrain.

Une démarche démographique quantitative innovante

Les enquêtes rétrospectives portant sur des trajectoires individuelles complètes, débutant à la naissance, sont apparues au tournant des années 1970 dans les pays développés (Etats-Unis

¹ Cette réflexion est en partie le fruit d'un travail collectif initié avec Clémentine Rossier (Ined) et Annabel Desgrées du Loû (IRD) sur le thème des articulations entre méthodes qualitatives et quantitatives en démographie.

1968, Norvège 1971). Les enquêtes biographiques sont entrées dans la démographie française avec l'enquête 3B, conduite en 1981 par Daniel Courgeau (1985; GRAB, 1997). La spécificité de l'enquête biographique réside dans la collecte parallèle d'au moins trois grands ensembles d'états et d'événements, la trajectoire résidentielle, la trajectoire professionnelle, et les événements marquants de la vie familiale (naissance, mariage, décès, co-résidence des conjoints, ascendants et descendants) de la naissance de l'individu au moment de l'enquête. Ce type d'enquête a ensuite été utilisé dans d'autres pays, en commençant par la Belgique, avec l'enquête 3Bbis (Poulain, 1991). A ces premières enquêtes ont principalement succédé d'autres enquêtes nationales, en Afrique de l'Ouest, en Asie et au Mexique, et des enquêtes en milieu urbain (GRAB, 1997).

L'analyse statistique de la répartition au cours de la vie des événements les uns par rapport aux autres permet l'étude de l'interaction entre événements ou ensembles d'événements. Elle apporte aussi une mesure de l'hétérogénéité de la population étudiée et permet de caractériser cette hétérogénéité (Courgeau et Lelièvre, 1989). En ce sens, cette technique quantitative se distingue des méthodes de la démographie classique qui présuppose l'homogénéité des populations étudiées et l'indépendance des événements survenant au cours de la vie. L'individu et les événements qui jalonnent sa vie ne sont donc pas décontextualisés, ce qui permet la compréhension et l'interprétation d'une trajectoire individuelle en fonction des événements passés de cette trajectoire, de celle des proches, et du cadre général dans lequel l'individu évolue (lieu de résidence, événements politiques, contexte économique...). Ce nouveau paradigme permet une analyse quantitative fine des comportements individuels en relation aux caractéristiques présentes et passées de l'individu et de son milieu.

L'objet de l'étude est alors un comportement humain pris dans son contexte. L'introduction du temps dans l'analyse entraîne une vision diachronique des phénomènes et permet ainsi d'élucider les mécanismes d'action, d'influence, de la même manière que dans les histoires de vie (Bertaux, 1997). Ainsi l'objectif d'une étude biographique se rapproche de celui d'une étude de sociologie ou d'anthropologie sociale, à la différence près que le moyen utilisé pour mener à bien cet objectif demeure quantitatif et fait appel à des modèles statistiques complexes, prenant en compte le temps.

L'intégration de données contextuelles permet d'affiner les résultats. La trajectoire familiale apporte généralement des éléments à ce sujet, tout comme l'utilisation d'une chronologie. Certaines enquêtes sont encore mieux ancrées dans leur contexte, permettant d'envisager des analyses multiniveau, c'est-à-dire qui tiennent compte pour expliquer des comportements individuels d'effets de groupe. Ainsi l'enquête népalaise² de l'équipe de William Axinn, portant sur la population de la vallée de Chitwan, réalisée en 1996-1997, orientée spécifiquement sur la constitution de la famille, est formée de collectes à différents niveaux (il s'agit entre autres d'une enquête biographique individuelle et d'une enquête sur l'histoire des 171 communautés de l'échantillon). L'enquête biographique réalisée en 2000 au Burkina Faso a été couplée à une enquête communautaire réalisée en 2002 dans un échantillon des lieux cités par les enquêtés de 2000 (Beauchemin *et al.*, 2004), permettant ainsi une tentative de prise en compte du contexte dans les analyses individuelles. L'enquête Biographies et entourage, conduite en 2000 en Ile de France, innove en axant l'effort sur un contexte particulier, l'« entourage » de l'individu, c'est à dire sa famille proche et les personnes avec lesquelles il a co-résidé au cours de sa vie, qu'elles soient apparentées ou non (Lelièvre *et al.*, 2001, p.1046-1047).

En amont de ces dernières avancées, la plupart des enquêtes biographiques sont contextualisées, par la collecte d'éléments sur la famille directe (ascendants et descendants

² Je remercie Géraldine Vivier (Ined) de m'avoir fait connaître cette enquête accessible sur internet (<http://webapp.icpsr.umich.edu/cocoon/ICPSR-STUDY/03059.xml>).

directs et conjoints) et la mise en relation des dates avec une chronologie des événements importants à l'échelle de la population étudiée – c'est à dire la prise en compte de la conjoncture. Ces éléments de contexte, s'ils laissent encore dans les résultats statistiques la place pour une hétérogénéité non expliquée, permettent cependant déjà d'éviter une grande partie de l'erreur atomiste inhérente aux modèles statistiques reposant uniquement sur les caractéristiques individuelles, que Daniel Courgeau dénonce (2002).

L'approche biographique, et encore plus le biographique multiniveau, permettent une analyse des comportements individuels qui allie la rigueur statistique à une mesure fine de la complexité humaine. Elle apporte aux sciences sociales qualitatives une contre-partie quantitative, qui permet de mesurer la fréquence de phénomènes et leurs interactions, ainsi que de caractériser l'hétérogénéité des populations étudiées.

Une approche adaptée à toutes les échelles de travail, de la nation à la communauté locale

L'approche biographique est particulièrement adaptée à des objets qui échappent à la démographie classique, comme des populations très mobiles ou très hétérogènes. C'est pourquoi, dès le départ, l'idée que l'analyse des biographies était particulièrement bien adaptée à l'étude des dynamiques urbaines s'est imposée. De nombreuses enquêtes urbaines ont prouvé l'intérêt de l'approche biographique : en Colombie, en Inde, en Afrique de l'Ouest, à Madagascar, au Kenya et en France. Mais ceci ne signifie en aucune mesure que l'analyse des biographies n'est pas utile, utilisable et pertinente pour l'étude des dynamiques rurales ni pour celles de communautés plus restreintes et plus homogènes. Plus qu'une question de rural ou d'urbain, c'est en effet l'échelle de la collecte ou de la population étudiée qui est ici en question. Si certaines enquêtes portent sur une nation ou une ville entière, par nature hétérogène, d'autres peuvent se tourner vers des populations d'apparence plus homogènes, par exemple en travaillant sur une communauté particulière.

L'enquête biographique est alors envisagée dans une perspective différente : à l'échelle locale, elle permet d'éclairer les changements en cours dans la société, sans tomber dans le piège de l'uniformisation imparable dans les enquêtes plus larges. Une enquête nationale permet d'explicitier les mécanismes généraux au niveau de la nation, mais n'a généralement pas les moyens de différencier les comportements et les spécificités en deçà d'un nombre limité de catégories qui caractérisent la population nationale, les régions, les groupes d'âge, ... Une enquête locale, à l'opposé, permet de démystifier des processus spécifiques, que l'on retrouve ailleurs dans le monde, dans des circonstances particulières. C'est le cas de l'enquête réalisée à Magenche.

L'enquête biographique locale se rapproche de l'ethnographie, dans le sens où les objectifs des deux démarches peuvent être similaires (la compréhension du fonctionnement de la société et ses changements) et l'échelle de travail très proche. Ce qui différencie les deux approches est le mode de collecte et d'analyse des données. Les données biographiques demeurent avant tout quantitatives et représentatives, par opposition à un corpus de données qualitatives, non-représentatives. Malgré cette opposition, certaines enquêtes tirent partie de ces deux types d'approches.

Des collectes à la croisée du quantitatif et du qualitatif

La finalité très quantitative de l'approche biographique s'appuie sur une méthode de collecte de données spécifique, qui laisse facilement la place à une démarche ethnographique.

La nature du questionnaire, retraçant la totalité de la vie de l'individu, en fait une version systématisée de l'histoire de vie menée par des sociologues. L'enquête biographique suppose

la prise en compte de tous les états qui ont duré plus de 6 mois au cours de la vie de l'individu, et de tous les événements (changements résidentiels, professionnels, familiaux) qui ont jalonné sa vie. Contrairement aux histoires de vie collectées en anthropologie, elle ne respecte pas le 'silence' des individus sur certaines périodes de leur vie (Randall *et al.*, 2004). A l'inverse, on pourrait penser que sur les étapes de la vie, où les événements se succèdent avec trop de rapidité pour satisfaire ce critère de 6 mois minimum, des étapes importantes sont omises. Mais dans la plupart des enquêtes, les étapes citées par l'enquêté sont notées même si elles sont de courte durée.

Certains questionnaires sont conçus pour s'adapter au récit de l'enquêté, et ne le solliciter qu'en cas de besoin. C'est le cas des tableaux de saisie qui en notant la biographie des enquêtés sur une ou plusieurs doubles pages, permettent d'avoir sous les yeux la totalité de la trajectoire (modèles de l'enquête Bogota). Les fiches Ageven des enquêtes ouest-africaines conçues dans l'objectif de synthétiser le récit de l'enquêté et de vérifier la qualité de l'information recueillie, fonctionnent sur le même principe.

La plupart des enquêtes permettent la saisie des commentaires de l'enquêté et des conditions de l'enquête. La dernière enquête, Biographies et entourage, introduit directement dans la collecte des éléments qualitatifs (perception de l'individu, ...) (Lelièvre *et al.*, 2001).

Ainsi l'enquête biographique laisse une porte ouverte à des approches qualitatives. Au-delà des expériences qui ont été menées, de collecte et d'analyse s'inspirant des techniques qualitatives, une question importante différencie les enquêtes jusqu'à présent. Il s'agit de l'implication du chercheur sur son terrain, qui apporte, outre les données qualitatives supplémentaires qu'un journal quotidien peut apporter, une garantie de qualité de la collecte quantitative.

2. Une approche ethnographique assure la qualité du travail : l'exemple de Magenche

Le qualitatif occupe une place importante dans l'enquête biographique. Mais comme pour tout travail de terrain, la qualité du résultat dépend aussi beaucoup de l'implication du responsable du projet dans sa réalisation. La présence du chercheur sur le lieu de collecte en est une garantie.

La clé d'une collecte réussie

La place du démographe et de son équipe dans la société étudiée, au moment de la collecte de ces données, est loin d'être neutre, et peut avoir des conséquences sur les résultats obtenus. Dans une communauté rurale, même lorsque l'équipe tente au mieux de se fondre dans la société étudiée, elle lui demeure étrangère, de part sa fonction (Golaz, 2001a). Lors d'une collecte démographique, l'équipe enquêtrice est cependant dans tous les cas présente sur le terrain, forcément intrusive vis-à-vis de la population locale. Le chercheur, présent sur le terrain, n'introduit donc pas de perturbation supplémentaire, en observant les conditions de collecte, les attitudes et les perceptions, ainsi que les comportements des enquêtés. Une approche ethnographique, initiée avant le début de la collecte, permet d'éviter un grand nombre de pièges, tant du point de vue de la mise en place de l'enquête que de l'interprétation des données. L'apprentissage de la langue locale joue un rôle fondamental dans le bon déroulement d'une enquête. Il est important de se comporter de la manière la plus neutre possible, c'est-à-dire à la fois convenable au regard des coutumes locales et avenante. Souvent, des comportements ou des attitudes choquantes incitent les enquêtés à ne pas répondre ou à omettre un certain nombre d'événements dans leurs récits. Il est important, pour mettre les gens à l'aise, de leur montrer qu'on comprend leur fonctionnement, leur mode de

vie, leurs choix, en se fondant au mieux dans le contexte local. Comme le disait Michel François, dans un paragraphe intitulé "Le paysan et le démographe" (1988, p.33-34),

"C'est au démographe, et avec beaucoup de modestie, à s'adapter aux conditions de l'investigation et non aux populations enquêtées à subir la démographie, faute de quoi on dérange plus que de raison et on "collecte" n'importe quoi ; une question mal posée peut avoir un contenu agressif au regard des traditions, du code culturel. La population enquêtée [...] est dans la plupart des cas non préparée à la collecte. C'est au démographe de l'y préparer... après s'y être préparé lui-même, ce qui nécessite une bonne connaissance du milieu, mais aussi le respect du milieu enquêté."

Les démographes qui travaillent ainsi commencent généralement par une phase d'observation, de manière d'une part, à adapter au mieux leur projet de questionnaire à la population étudiée, mais aussi à se fondre au mieux dans cette population (voir par exemple Rossier, 2001 ; Golaz, 2002). De part le cadre officiel inévitable dans une enquête démographique, il n'est pas ici question pour le chercheur d'observation participante, mais d'une insertion sociale qui le maintient au contact de la population étudiée. Lorsque plusieurs sites d'enquête sont concernés, le chercheur ne peut pas s'impliquer autant sur ces sites et il est forcément moins présent sur chacun d'entre eux, mais sa présence est néanmoins fondamentale pour la qualité des données recueillies (Coast, 2000, p.83).

L'enquête Magenche

Le projet Magenche est fondé sur la conjonction d'une collecte biographique, d'entretiens qualitatifs ciblés et d'une implication longue des démographes sur le terrain. Magenche est une division administrative du district de Gucha, dans le sud-ouest du Kenya ; zone rurale éloignée des axes routiers, elle est caractéristique des hautes terres densément peuplées de l'Afrique de l'Est et des Grands Lacs. Le travail mené à Magenche a pour objectif l'étude des stratégies de survie et des mécanismes d'adaptation dans une population qui semblait émigrer en faible proportion malgré une croissance démographique extrêmement rapide. Avec une faible déperdition de la population par émigration, l'analyse des biographies est un outil extrêmement pertinent, et la problématique se renforce d'autant : pourquoi les habitants n'émigrent-ils pas ? Comment ont évolué la mobilité et ses facteurs au cours des dernières décennies ? Si cette problématique porte principalement sur la mobilité humaine, l'étude touche l'ensemble des caractéristiques démo-économiques de la population. C'est le fonctionnement de la société dans son ensemble qui potentiellement pourrait expliquer cette faible mobilité. Ainsi l'étude ne se limite pas à la mobilité sortie de son contexte social, mais concerne tous les aspects de la vie locale.

Si les données quantitatives ont été collectées de décembre 1997 à mai 1998, la présence sur le terrain des responsables de l'enquête a précédé et accompagné cette collecte : après un premier séjour en mars 1997, l'équipe³ a été présente sur le terrain de septembre 1997 à mai 1998, directement impliquée dans la collecte. Au cours de cette période, outre l'enquête elle-même, observation et entretiens semi-directifs ont été menés de front. C'est sur la base des premiers mois de terrain qu'a été finalisé le questionnaire, et en particulier sa partie biographique, et c'est à la lumière des entretiens et observations de l'ensemble de la période que les trajectoires individuelles ont été analysées (Golaz, 2001b, 2002, 2003, 2004, 2005).

L'enquête quantitative comporte une partie concernant les ménages et une partie individuelle. Celle-ci s'adresse à un individu par ménage, sélectionné parmi les personnes de plus de 15 ans. Le questionnaire biographique porte sur quatre aspects de la vie des enquêtés : la vie familiale (unions, naissances et décès chez les ascendants, conjoints et descendants directs), la vie professionnelle (activités pratiquées successivement ou cumulativement), la mobilité résidentielle (changements résidentiels ou statutaires) et les caractéristiques foncières (changements dans les exploitations agricoles). Il a été passé auprès de 616 individus,

³ Alors constituée de Valérie Golaz et Carolyne Wanja Gikonyo (Population Studies and Research Institute, Université de Nairobi).

sélectionnés aléatoirement au sein de 638 ménages représentatifs de la zone. En fin de compte, les données obtenues couvrent différents domaines, et peuvent être divisées en deux parties principales : une partie transversale, c'est-à-dire qui donne des informations concernant *ego*, sa famille, son ménage et son exploitation agricole (s'il en a une) au moment de l'enquête, et une partie biographique, qui comporte toutes les étapes des trajectoires résidentielle, professionnelle et foncière d'*ego*, ainsi que les différents événements familiaux qu'il a pu vivre, depuis sa naissance. Il faut noter ici que même si l'enquête biographique porte sur des individus, l'information recueillie dépasse le cadre de ces individus, puisque l'on y trouve des éléments des trajectoires des parents, des conjoints et des enfants d'*ego*, ainsi que des informations sur les ménages dans lesquels *ego* a vécu.

Les entretiens qualitatifs menés tout au long de la présence sur le terrain ont touché différents groupes de la population, en premier lieu les anciens et les personnes dans des positions sociales importantes (relais de l'administration, directeurs d'écoles, leaders religieux, ...). Le reste des entretiens étaient ciblés sur des personnes remarquables ou atypiques, celles pratiquant une activité peu courante ou ayant des attitudes ou des comportements particuliers. Il s'agit d'entretiens semi-directifs, portant principalement sur les spécificités des enquêtés.

L'observation et l'écoute constante au cours de l'enquête ont facilité l'adaptation permanente de la collecte aux conditions de terrain. D'une part, dans la phase préparatoire de l'enquête biographique, elles ont permis la finalisation des questionnaires. D'autre part, tout au long de la collecte, c'est grâce à elles que les rumeurs successives concernant l'enquête ont été neutralisées⁴. Les rumeurs les plus inattendues ont en effet couru au sujet de l'équipe de recherche, dont certaines auraient pu avoir des conséquences dramatiques. Par exemple, l'implication présumée de l'équipe dans un programme de promotion de la planification familiale a eu pour cause une forte réticence des femmes à être enquêtées, avant que cela ne soit démenti. De même, lorsqu'un rôle direct dans le décès d'un homme, abattu par la police, a été attribué à tort à l'équipe, les tensions autour de l'enquête ont brusquement augmenté. Mais l'implication du chercheur localement a généralement permis d'identifier les inquiétudes et les problèmes et d'y répondre avant qu'ils n'aient d'influence néfaste sur le déroulement de l'enquête. C'est ainsi que la collecte s'est achevée sans incident majeur, avec un taux de non réponse extrêmement réduit : 3,4 % seulement. La qualité de la collecte est donc améliorée par deux aspects : l'adaptation du questionnaire à la société locale, et la couverture maximale de l'échantillon sélectionné. Les observations de terrain ont aussi permis de collecter une multitude de renseignements sur le fonctionnement de la société. Un journal a été tenu, qui tout au long de l'exploitation de l'enquête s'avère être un outil précieux.

Ainsi, d'une part les images transversale et biographique issues des données quantitatives se complètent, permettant de suivre la vie d'*ego* et de la replacer, au moment de l'enquête, dans un contexte plus large. D'autre part s'ajoute à ces données quantitatives un corpus important de données qualitatives, notes de terrain et entretiens. Ces matériaux, de nature différente, se complètent, les uns palliant les lacunes des autres ; cette complémentarité a été utile à tous les niveaux du projet, et est garante de la bonne qualité des résultats.

3. Un exemple de complémentarité des outils : comment dater le processus de paiement de la compensation matrimoniale

Les questions qui touchent au paiement de la compensation matrimoniale sont réputés être très sensibles. Margrethe Silberschmidt (1995, p.17, p.60, p.66) et Sarah Le Vine avaient déjà

⁴ Pour une analyse détaillée de ces rumeurs, voir Golaz, 2001.

remarqué ce problème. Dans son étude sur les femmes gusii, cette dernière montre à quel point la régularisation de leur union par la compensation matrimoniale est une obsession pour les femmes (Le Vine, 1979, 1982). En effet, des enjeux importants reposent sur cet échange, qui marque le mariage coutumier, aujourd'hui très souvent dissocié de l'entrée en union. D'une part, du point de vue économique, il sécurise l'accès à la terre de la femme, le droit sur ces terres revenant à ses fils. Une fois accompli, le versement de la compensation matrimoniale assure l'accès de la femme à la terre de son mari (Silberschmidt, 1995, p.58-60, Håkansson, 1990). Les femmes n'ont aucun droit sur les terres de leur compagnon tant que la compensation matrimoniale n'a pas été payée, et peuvent être chassées de leur terre du jour au lendemain sans avoir de recours légal (Håkansson, 1985, p.100, 1986, p.11, 1988, p.161). La sécurité foncière qui découle du statut de femme mariée est un objectif pour les femmes, car elles peuvent difficilement avoir accès à la terre autrement que par l'intermédiaire d'un homme. Le marché foncier local est limité, mais existe ; rares sont cependant les femmes qui y ont accès. D'autre part, par le mariage, la femme assure à ses fils l'appartenance à un lignage, c'est à dire une identité, des ancêtres, et un lieu de référence où si l'on ne peut vivre, on peut au moins être enterré. Pour les hommes, le mariage est aussi un enjeu, mais sans effet immédiat. Si dans le passé il donnait accès à une main d'œuvre féminine pour les travaux agricoles et domestiques, la relation a désormais tendance à être inversée : c'est par son travail prémarital que la femme sera éventuellement jugée digne d'être épousée. Ainsi l'attrait économique qu'avait le mariage pour un homme est en déclin, et ce d'autant plus que les tâches agricoles se réduisent, faute de terre. Le mariage se réduit souvent à un sens social et religieux, dont les bénéfices ne sont attendus qu'à titre posthume. En effet, c'est par le mariage qu'un homme s'approprie sa descendance. Or, après sa mort, ce sont ses descendants qui l'honoreront, en tant qu'ancêtre. Sans fils légitime, un homme cesse d'exister à sa mort.

Le mariage présente donc des enjeux importants pour les hommes comme pour les femmes, mais d'ordres très différents. Au vu de ces enjeux, il est indispensable d'aborder le sujet de la compensation matrimoniale avec précaution, et l'utilisation de méthodes qualitatives s'impose, ne serait-ce que pour soutenir une démarche quantitative. Mais la complémentarité des deux écoles va beaucoup plus loin.

- Le premier versement de la compensation matrimoniale, un bon indicateur de la date du mariage⁵

En milieu rural gusii, rares sont ceux qui se marient officiellement au sens occidental du terme (Håkansson, 1988, pp.138, 210). Un mariage à l'église est parfois de mise, mais seulement pour ceux qui sont très riches et très pratiquants, ce qui n'est le cas que de quelques familles adventistes à Magenche. Le mariage civil est aussi onéreux qu'un mariage religieux, mais n'a pas le même prestige. Il est donc encore moins populaire (Shorter, 1974, p.74). Le mariage qui touche la plus grande partie de la population reste donc le mariage coutumier. Il a lieu même lorsqu'une forme occidentale de mariage est aussi choisie. C'est du mariage coutumier que découlent réellement les changements de droit des conjoints.

A la veille de la colonisation, dans la société gusii, le mariage coutumier est officialisé par un ensemble de cérémonies et de rituels, espacés sur quelques semaines. Une compensation matrimoniale est négociée entre les parents des futurs époux et remise à la famille de la femme au cours de l'une de ces cérémonies. La dernière cérémonie, *enyangi*, est la plus importante symboliquement : la femme revêt des anneaux autour de ses chevilles, montrant ainsi aux yeux de tous son statut de femme mariée. Ces rituels du mariage, décrits en détail par Philip Mayer (1950), n'ont plus du tout lieu depuis 30 à 40 ans en pays gusii (Håkansson, 1990) ; ils ont commencé à disparaître à Magenche à la fin des années 1930 (Håkansson,

⁵ Ce paragraphe s'inspire beaucoup de Golaz, 2003.

1988, p.140-141). L'alliance entre les deux époux ou les deux familles reste cependant sanctionnée par le paiement de la compensation matrimoniale, dernier vestige du passé.

Comme en Afrique de l'Ouest (Van de Walle et Meekers, 1994), c'est l'accord passé entre les familles des deux conjoints qui légitime aujourd'hui le mariage et non les cérémonies elles-mêmes. Cet accord, consacrant une alliance nouvelle, fixe le montant de la compensation matrimoniale. En général, une partie au moins de la compensation matrimoniale est versée immédiatement à la famille de la femme. Même si ce premier versement est minime, il est important symboliquement. L'accord ne suffit pas en soi à garantir les droits de la femme et de ses enfants : c'est la transaction qui compte (Mayer, 1950, p.115). Les entretiens réalisés à Magenche montrent que c'est aussi le moment de ce premier versement qui persiste dans la mémoire des gens, bien plus que la date de l'accord entre les deux familles. Comme il est difficile de savoir quand exactement un accord a été passé entre les deux familles concernées, le premier versement de la compensation matrimoniale est un bon indicateur du début de l'alliance formelle entre deux personnes, quelle que soit la somme ou la quantité de biens versées. C'est en effet ce premier versement qui atteste de la bonne volonté de la famille de l'homme à remplir le contrat établi verbalement, et qui est remémoré comme le moment où l'union a été légitimée. Dans l'enquête réalisée à Magenche, j'ai considéré que la date de ce premier versement de la compensation matrimoniale est le moment le plus judicieux pour estimer le début de la vie maritale.

On voit que le choix d'un indicateur pour l'enquête biographique repose ici sur la littérature anthropologique et les entretiens réalisés sur place. Dans cette première étape, qui se place au moment de la collecte, le qualitatif sert à construire le quantitatif.

L'inverse est aussi vrai, puisque une enquête quantitative représentative permet dans tous les cas de rencontrer un échantillon de membres de la communauté locale et d'y sélectionner les personnes intéressantes pour une première série d'entretiens.

- Une question sensible

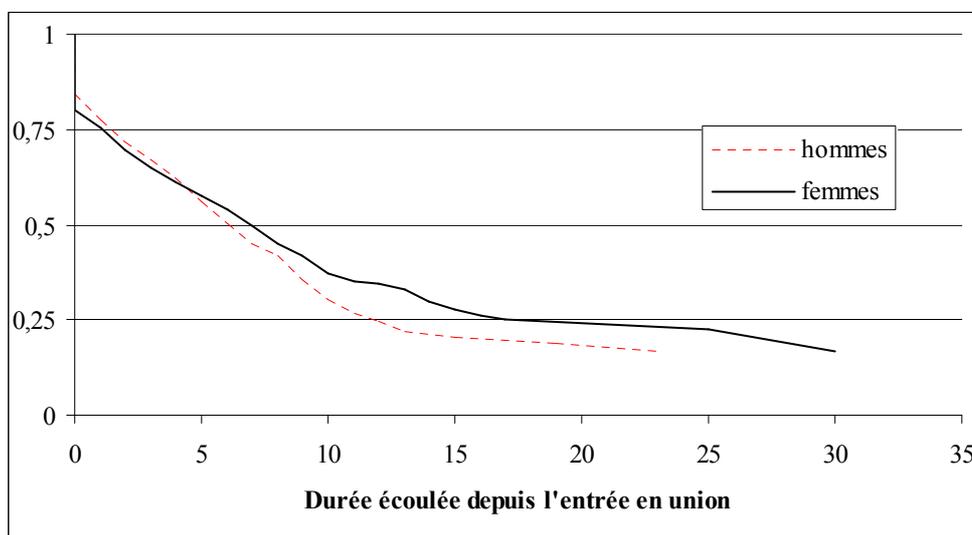
Nous avons déjà vu qu'à travers la littérature anthropologique sur les Gusii, la compensation matrimoniale est un sujet sensible, en particulier pour les femmes. On pourrait donc penser, à la suite des anthropologues qui ont travaillé dans la région, mais aussi des spécialistes de la nuptialité, qu'il est plus pertinent de s'adresser aux hommes sur ce sujet. En effet, non seulement le mariage est moins crucial pour eux, mais aussi les hommes sont plus actifs dans le processus de l'échange que les femmes, et donc en connaissent mieux les étapes (Hertrich, 1997, p.207)

Au cours des entretiens réalisés à Magenche, ce sujet n'a pas semblé poser de problèmes. Hommes et femmes en parlaient librement, sans hésitation ou gêne apparente. S'il est vrai que les femmes pour lesquelles la compensation matrimoniale avait déjà été en partie versée au moment de l'enquête en étaient fières, beaucoup n'ont pas hésité à dire que ce n'était pas encore le cas. Chez les hommes, la même fierté était visible.

En revanche, l'analyse des durées écoulées entre l'entrée en union et le premier versement de la compensation matrimoniale montre des différences importantes entre les déclarations des hommes et celles des femmes. Les durées écoulées sont en effet significativement plus courtes dans l'échantillon masculin que dans l'échantillon féminin (Golaz, 2002, p.283). Il peut s'agir d'erreurs de datation, involontaires ou volontaires, ou du mensonge de certains hommes qui ont pu affirmer avoir déjà versé une partie de la compensation matrimoniale, lorsque ce n'était pas encore le cas. Les erreurs involontaires en général se compensent (c'est le cas pour d'autres questions non sensibles de l'enquête), et sont limitées du fait de l'usage pendant la collecte de chronologies assez précises. Il s'agit donc ici plutôt d'une tendance plus marquée chez les hommes que chez les femmes à déclarer la compensation matrimoniale

payée. Comme il est peu probable que les femmes aient volontairement omis ce détail, ou n'en ait pas été informées, nous avons la preuve qu'à Magenche, les hommes ont probablement menti plus que les femmes, en prétendant avoir commencé à payer la compensation matrimoniale plus tôt qu'ils ne l'ont réellement fait, où qu'ils vont le faire...

Figure 1. Discordance entre les durées écoulées avant le paiement de la compensation matrimoniale selon les hommes et les femmes enquêtés



Dans ce cas, ce sont des techniques quantitatives qui permettent d'aller plus loin que les entretiens qualitatifs, dans lesquels une version stéréotypée peut dans un premier temps sembler convaincante. On pouvait s'attendre à ce que les femmes soient moins fiables que les hommes au sujet de la compensation matrimoniale. Ce sont au contraire les hommes qui ont le plus exagéré la rapidité des versements. Ici une analyse quantitative fine apporte des résultats inattendus, qui mériteraient d'être approfondis par une phase de collecte supplémentaire, qualitative cette fois.

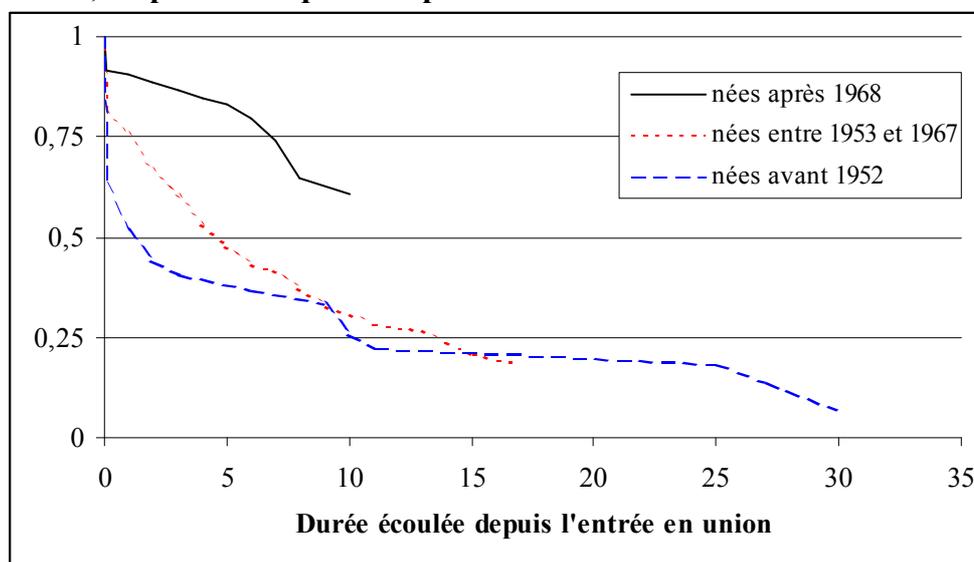
- Un recul qui cache une évolution encore plus marquée, observée en qualitatif

Dernier symbole du mariage coutumier, le paiement de la compensation matrimoniale met fin à une période d'union de plus en plus longue. Dans la société pré-coloniale gusii, quelques mois d'union pouvaient précéder la décision quant au montant de la compensation matrimoniale (Orvis, 1989, p.192). Il n'est pas rare aujourd'hui que le premier versement de la compensation matrimoniale ait lieu après des dizaines d'années d'union, par exemple après qu'un homme a fini de payer les études de ses enfants et a réussi à accumuler un peu d'argent ou de bétail. Certains versements ont même parfois lieu après le décès de l'homme concerné. A Magenche, la durée médiane de vie en union avant le premier versement de compensation matrimoniale dépasse 7 ans.

Ce recul de l'accord passé entre les familles cache une tendance encore plus marquée du processus du mariage à s'étaler dans le temps, en particulier en ce qui concerne la compensation matrimoniale. Ce phénomène est difficile à cerner à partir d'une enquête quantitative, puisqu'il concerne des événements qui la plupart du temps n'ont pas encore eu lieu. L'absence de données pour une grande partie des couples peut être compensée par une approche qualitative de la question. C'est l'observation qui petit à petit amène à l'idée que pour une grande partie de la population, la légitimation du mariage n'est plus liée au versement de la totalité de la compensation matrimoniale, mais à une démonstration de bonne

volonté, souvent de la part du mari lui-même, à l'égard de sa belle famille, qui s'affiche par de petits versements successifs, à quelques années d'écart.

Figure 2. L'allongement de la durée d'union avant paiement de la compensation matrimoniale, d'après les enquêtes auprès des femmes



Ici l'observation permet de prolonger et de renforcer l'évolution démontrée en quantitatif. L'enquête biographique montre que le versement de la compensation matrimoniale a lieu de plus en plus tard dans l'union. Si l'analyse quantitative apporte des résultats sur l'évolution des comportements, les méthodes qualitatives, elles, peuvent apporter des informations sur l'évolution des normes sociales. Dans ce cas, la conjonction des deux approches permet de mieux comprendre les évolutions en cours, en mettant en parallèle comportements individuels et normes sociales.

- Les comportements plus stricts des adventistes les plus intégristes

Le délitement apparent de l'institution du mariage ne touche pas la totalité de la population de Magenche. Comme le montrait la figure 2, certains couples, et ce même parmi les plus jeunes, se marient encore l'année de leur entrée en union. Ce que ces données quantitatives ne montrent pas, c'est que la plupart de ces couples répondent à un groupe particulier de la population, au sein duquel l'union pré-nuptiale n'a pas sa place. Cette tendance est tout aussi nouvelle que l'allongement du processus pour les autres... et concerne les plus aisés. Parmi eux existe un courant néo-traditionaliste fortement associé à la religion : on y trouve en particulier des adventistes du 7^{ème} jour extrêmement pratiquants, qui prônent la virginité avant le mariage. Même si la virginité n'a absolument aucune valeur dans la société ancienne gusii, le concept est réapproprié au nom de la lutte entre tradition-pureté et modernité-dépravation. La grande majorité de la population de Magenche est adventiste, mais rares sont ceux qui respectent scrupuleusement les recommandations de l'église. Or une enquête quantitative en population générale ne permet pas de différencier cette marge religieuse du reste de la population, alors que l'observation et les entretiens permettent d'aller plus loin.

Dans ce dernier cas, le qualitatif met en valeur des comportements atypiques. Ce type de comportement, statistiquement négligeable, peut avoir une importance fondamentale pour l'ensemble de la société. On ne peut pas comprendre la société étudiée sans prendre en

compte ses marges, qui influencent parfois la population bien au-delà du cercle restreint des extrémistes religieux.

Ces quatre exemples ont montré quatre interactions quantitatif - qualitatif constructives. Au moment de la collecte comme au moment de l'analyse, le qualitatif sert au quantitatif et réciproquement. L'observation tient un rôle important dans le corpus de données qualitatives. Une telle collecte, où quantitatif et qualitatif sont imbriqués l'un dans l'autre, apporte des corpus de données, qualitatives et quantitatives, qui gardent leur validité indépendamment l'un de l'autre. Simplement, en se complétant, ils permettent un surcroît de résultats, et apportent une garantie de qualité des données que l'on ne peut obtenir autrement.

Conclusion

Le duo enquête biographique - approche ethnographique, tel qu'il a été mis en oeuvre à Magenche, apporte des résultats intéressants, à la fois sur les thématiques étudiées et sur les méthodes utilisées. Ces premiers résultats poussent à la combinaison aussi fréquente que possible de ces deux approches complémentaires.

L'intérêt de la double approche réside dans :

- une collecte facilitée, puisque lorsque l'on s'engage dans l'une des approches, il n'est pas beaucoup plus difficile de faire l'autre...

- l'importance des éléments de vérification qu'elles apportent, pour la qualité de la collecte et donc des données

- la complémentarité des différents corpus de données dans l'analyse, qui permet d'aller plus loin dans la compréhension de la société étudiée. On obtient ainsi non seulement une quantification des phénomènes mais aussi l'évaluation qualitative de leur fonction sociale.

On n'insiste pas toujours assez sur l'importance de l'implication du chercheur sur son terrain. Outre la connaissance que cela lui apporte, précieuse à tous les stades du projet, cette présence est fondamentale pour le bon déroulement de la collecte et la compréhension du contexte dans lequel elle est réalisée. Présent, observant à la fois la population étudiée et l'équipe qu'il dirige, le chercheur est à même de mener à bien son projet, en l'adaptant au mieux à son objet. Mais si l'intérêt de ce cumul de fonctions de la part du responsable du projet est évident, il est cependant la source de difficultés. L'observation est une part importante et souhaitable du travail, mais il faut aussi mener une enquête. Si il est plus prudent dans un premier temps de poser un minimum de questions, les nécessités de l'enquête font qu'il faut rapidement transiger à cette règle. D'une manière générale, si l'enquêteur lui-même ne peut se permettre qu'une « approche » ethnographique, il paraît intéressant de travailler conjointement avec un ou plusieurs anthropologues. Ceux-ci, en plus d'apporter une connaissance ethnographique de la société ciblée par le projet démographique, peuvent, en poursuivant leur travail au cours de l'enquête, analyser la perception de l'enquête démographique par la population, et de ce fait, apporter des éléments cruciaux pour l'évaluation de la collecte de données.

Références :

- AXINN William G., BARBER Jennifer S. et GHIMIRE Dirgha J., 1997, "The Neighborhood History Calendar: A Data Collection Method Designed for Dynamic Multilevel Modeling", *Sociological Methodology*, p. 355-92
- Basu Alaka Malwade et Aaby Peter, 1998, *The Methods and Uses of Anthropological Demography*, Clarendon Press, Oxford, 329 p.
- BEAUCHEMIN Cris et SHOUMAKER Bruno, 2004, "La migration vers les grandes villes au Burkina Faso. Le développement des régions d'origine a-t-il un impact ?", Document de travail n°21, SPED, UCL, Louvain, 35 p.

- BERTAUX Daniel, 1997, *Les Récits de vie*, Paris, Nathan, 128p.
- BIZEUL Daniel, 1998, "Le récit des conditions d'enquête", *Revue Française de Sociologie*, Vol.XXXIX(4), pp.751-787.
- COAST Ernestina, 2000, *Maasai demography*, Londres, University College, 293p. (PhD in anthropology).
- COURGEAU Daniel, 1985, "Les enquêtes de migration dans les pays développés", in *Migrations internes : collecte des données et méthodes d'analyse*, Chaire Quételet 83, Louvain-la-Neuve : Cabay, p. 53-81.
- COURGEAU Daniel, 1991, "Analyse des données biographiques erronées", *Population*, vol.46, n°1, pp.89-104.
- COURGEAU Daniel et LELIEVRE Eva, 1989, *Analyse démographique des biographies*, INED, Paris, 268p.
- COURGEAU Daniel, 2002, "Evolution ou révolutions dans la pensée démographique ?", *Mathématiques et Sciences Humaines*, 40^{ème} année, n°160, pp. 49-76.
- FRANCIS Elizabeth, 1992, "Qualitative research: collecting life histories", in Stephen Devereux et John Hoddinott, *Fieldwork in developing countries*, Harvester Wheatsheaf, Londres, pp.86-101.
- FRANÇOIS Michel, 1988, "Connaissance du milieu (et du terrain); Inventaire des sources d'information", in Louis Lohle Tart et Rémi Clairin, *De l'homme au Chiffre*, Chapitre 3, Paris, Ceped, pp.25-40.
- GOLAZ Valérie, 2001a, "Rumeurs et conflits à Magenche (Gucha District, Kenya) : les avatars d'une enquête démographique", *Les Cahiers de l'IFRA*, Nairobi, pp.43-79.
- GOLAZ Valérie, 2001b, "Des enfants et de la terre : fécondité et accumulation foncière en pays gusii (Kenya) ", in : *Actes du colloque "Nouveaux champs, nouvelles recherches", 11-12 janvier 2000*, Nanterre, 15p.
- GOLAZ Valérie, 2002, *Croissance démographique, pression foncière et diversification économique : une analyse biographique des stratégies de survie à Magenche (Gucha District, Kenya)*, Paris, Institut d'études politiques, 695 p. (Thèse de doctorat de démographie économique).
- GOLAZ Valérie, 2003, "Trajectoires matrimoniales et accès à la terre : une analyse de l'évolution des processus de régulation sociale dans la société gusii (Kenya) ", in : Céline Clément et Benedicte Gastineau, *Démographie et sociétés*, Actes du colloque international Jeunes Chercheurs, CERPOS-Université de Paris X Nanterre, 1er et 2 octobre 2002, Document de travail n°119, CERPOS - INED, p.339-352.
- GOLAZ Valérie, 2004, "Restriction de l'espace de vie et croissance de la pauvreté : l'exemple des Gusii (Kenya)", in Uche ISIUOGO-ABANIHE et Emmanuel NGWE (éds), *Population et pauvreté en Afrique, Etudes de la population africaine*, Supplément A au volume 19, pp.177-199.
- GOLAZ Valérie, 2005 (à paraître), "Crise, structure des ménages et marginalisation : l'exemple de Magenche (Gucha District, Kenya)", in Kokou Vignikin et Patrice Vimard, *Familles au Nord, familles au Sud*, Actes du colloque de l'AUF, Marseille, mai 2003, 15p.
- GRAB (Groupe de réflexion sur l'approche biographique), 1997, *Biographies d'enquêtes. Bilan de 14 collectes biographiques*, Méthodes et savoirs n°3, INED, Paris, 340p.
- HAKANSSON Thomas N., 1985, "Why do Gusii women get married ? A study of cultural constraints and Women strategies in a rural community in Kenya", *Folk*, vol. XXVII, p. 89-114.
- HAKANSSON Thomas N., 1986, *Landless Gusii Women : A result of customary law and modern marriage patterns*, Working Paper in African Studies, Department of Cultural Anthropology, University of Uppsala, 18p.

- HAKANSSON Thomas N., 1988, *Bridewealth, women and land. Social Change among the Gusii of Kenya*, Uppsala, Uppsala Studies in Cultural Anthropology, 237p.
- HAKANSSON Thomas N., 1990, "Socioeconomic stratification and marriage payments : elite marriage and bridewealth among the Gusii of Kenya", in Miryam S. Chaiken and Anne Fleuret (éds), *Social Change and Applied Anthropology. Essays in Honor of David W. Brokenska*, Westview Press, Boulder, pp.164-181.
- HERTRICH Véronique, 1996 - *Permanences et changements de l'Afrique rurale. Dynamiques familiales chez les Bwa du Mali*. - Paris, CEPED, XXII + 548 p. (Les Études du Ceped n°14)
- KUATE-DEFO Barthelemy, 2000, "L'évolution de la nuptialité des adolescentes au Cameroun et ses déterminants", *Population*, 55(6), pp.941-974.
- LABURTHE-TOLRA Philippe et WARNIER Jean-Pierre, 1993, *Ethnologie, Anthropologie*, Presses Universitaires de France, 412p.
- LELIEVRE Eva et VIVIER Géraldine, 2001, "Evaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif. L'enquête Biographies et entourage", *Population*, 56(6), pp.1043-1074.
- LE VINE Sarah, 1979, *Mothers and Wives. Gusii Women of East Africa*, University of Chicago Press, Chicago, 391p.
- MAYER Philip, 1950, "Privileged Obstruction of Marriage Rites among the Gusii", *Africa* 20 (2), pp.113-125.
- ORVIS Stephen W., 1989, *The Political Economy of Agriculture in Kisii, Kenya : Social Reproduction and Household Response to Development Policy*, Political Science PhD Thesis, University of Wisconsin- Madison, 420p (non publié).
- OBERMEYER Carla Makhlouf (éd.), 1997, "Qualitative methods in population studies: A symposium", *Population and Development Review*, 23(4), p. 813-854.
- POULAIN Michel, 1991, "Enquête biographique et registre belge de population : une confrontation des données", *Population*, n° 1, janvier-février 1991, pp. 65-87.
- RANDALL Sara et KOPPENHAVER Todd, 2004, "Qualitative data in demography. The sound of silence and other problems", *Demographic Research*, MPIDR, Vol.11, article 3, pp. 58-93.
- ROSSIER Clémentine, 2002, *Measure and meaning of induced abortion in rural Burkina Faso*, Ph.D. in Demography, University of California, Berkeley.
- SHORTER Aylward, 1974, *East African Societies*, Routledge et Kegan Paul, Londres, 155p.
- SILBERSCHMIDT Margrethe, 1995, *Gender Antagonism and Socio-Economic Change : A study from Kisii District, Kenya*, Ph.D. Dissertation, CDR, Copenhagen, 158p.
- VAN DE WALLE Etienne et MEEKERS Dominique, 1994, "Marriage Drinks and Kola Nuts", in : Caroline BLEDSOE et Gilles PISON, 1994, *Nuptiality in Sub-aharan Africa : Contemporary Anthropological and Demographic Perspectives*, Oxford, Clarendon Press Oxford, pp.57-73.